

Note de synthèse :
**L'impact de la
COVID-19
sur les enfants**

15 AVRIL 2020

Résumé

Les enfants ne sont pas le visage de la pandémie. Mais ils risquent d'en être les premières victimes. Si les enfants ont été heureusement largement épargnés pour l'instant par les effets directs de la COVID-19 sur la santé, la crise a des répercussions directes sur leur bien-être. Tous les enfants, de tous les âges et dans tous les pays, sont touchés, en particulier par les conséquences socioéconomiques de la pandémie et, dans certains cas, par les mesures prises pour en atténuer les effets qui risquent, sans qu'on le veuille, de faire plus de mal que de bien. La crise à laquelle nous faisons face est une crise universelle qui changera à tout jamais les vies de certains enfants.

De plus, les conséquences néfastes de cette pandémie n'auront pas la même gravité pour tout le monde. On s'attend à ce qu'elles soient plus dures pour les enfants des pays les plus pauvres et des quartiers les plus pauvres, ainsi que pour ceux qui se trouvent déjà défavorisés ou dans des situations de vulnérabilité.

Les enfants sont touchés de trois grandes manières : ils peuvent contracter le virus ; ils peuvent subir les retombées socioéconomiques des mesures prises pour empêcher la transmission du virus et endiguer la pandémie ; et ils peuvent pâtir des effets potentiels à long terme du retard pris dans la réalisation des objectifs de développement durable.

Les retombées de la crise sur les enfants peuvent revêtir des formes multiples :

- **Chute dans la pauvreté** : On estime que 42 à 66 millions d'enfants pourraient sombrer dans l'extrême pauvreté en raison de la crise qui sévit cette année, ce qui s'ajouterait aux 386 millions d'enfants qui vivaient déjà dans l'extrême pauvreté en 2019.
- **Aggravation de la crise de l'éducation** : 188 pays ont imposé des fermetures d'écoles à l'échelle nationale, touchant plus de 1,5 milliard d'enfants et de jeunes. Il est difficile d'imaginer les conséquences potentielles de ces mesures sur l'éducation des jeunes d'aujourd'hui, et le développement de leur capital humain. Plus des deux tiers des pays ont mis en place une plateforme nationale d'enseignement à distance, mais les pays à faible revenu ne sont que 30 % à l'avoir fait. Avant la crise, le phénomène de l'exclusion numérique concernait déjà près d'un tiers des jeunes dans le monde.
- **Menaces pour la survie et la santé des enfants** : Les difficultés économiques que connaissent les familles en raison du ralentissement économique mondial pourraient se solder par des centaines de milliers de décès d'enfants supplémentaires en 2020, ce qui annulerait en une seule année les progrès accomplis au cours des deux ou trois dernières années en ce qui concerne la réduction du taux de mortalité infantile. Et ce chiffre alarmant ne tient même pas compte de la perturbation des services

entraînés par la crise – il ne fait que refléter la relation actuelle entre les économies et la mortalité, de sorte que l'impact auquel il faut s'attendre est sans doute sous-estimé. La malnutrition devrait s'aggraver, car 368,5 millions d'enfants dans 143 pays qui dépendent normalement des repas scolaires comme source fiable de nutrition quotidienne doivent maintenant se tourner vers d'autres sources. Les risques pour la santé mentale et le bien-être des enfants sont également considérables. Les enfants réfugiés ou déplacés, ainsi que celles et ceux qui vivent en détention ou dans des situations de conflit actif, sont particulièrement vulnérables.

- **Risques pour la sécurité des enfants :** Avec les mesures de confinement total ou partiel, les enfants sont davantage susceptibles d'être témoins ou victimes de violences ou d'atteintes. Les enfants pris dans les situations de conflit, ainsi que ceux qui vivent dans des conditions insalubres ou dans des lieux surpeuplés, comme les réfugiés et les déplacés, sont également exposés à des risques considérables. Par ailleurs, comme les enfants ont recours à des plateformes d'apprentissage à distance en ligne, ils courent davantage le risque d'être exposés à des contenus inappropriés et à des prédateurs en ligne.

On trouvera dans la présente note de synthèse une analyse plus approfondie de ces effets. Y sont également recensées une série de mesures que les gouvernements et les responsables politiques peuvent prendre immédiatement et sur la durée, notamment en ce qui concerne les trois priorités suivantes :

- **Rééquilibrer l'ensemble des mesures prises pour minimiser les répercussions des stratégies habituelles de distanciation physique et de confinement sur les**

enfants des pays et communautés à faible revenu et pour étendre les programmes de protection sociale afin de venir en aide aux enfants les plus vulnérables.

- **Donner la priorité à la continuité des services centrés sur les enfants, en mettant l'accent sur l'équité d'accès – notamment en ce qui concerne la scolarisation, les programmes de nutrition, la vaccination et les autres soins maternels et néonataux, et les programmes communautaires de protection de l'enfance.**
- **Offrir une aide concrète aux parents et aux personnes qui s'occupent des enfants, notamment en leur donnant des conseils pour qu'ils puissent expliquer la pandémie aux enfants et veiller à leur propre santé mentale et à celle de leurs enfants, et en leur donnant des outils pour qu'ils puissent aider les enfants à poursuivre leur apprentissage.**

Pour chacun des éléments ci-dessus, des protections spécifiques doivent être mises en place pour les enfants vulnérables, notamment celles et ceux qui sont des réfugiés, des déplacés, des sans-abri ou des migrants, celles et ceux qui appartiennent à des minorités, les habitants des taudis, des enfants vivant avec un handicap, des enfants pris dans un conflit armé et des enfants placés en institution.

Le moment est venu de renforcer la solidarité internationale en faveur des enfants et de l'humanité, le moment est venu de revoir de fond en comble la manière dont nous allons nous occuper de la génération des plus jeunes et investir en elle.

Le système des Nations Unies – nos institutions, fonds et programmes et les entités du Secrétariat – travaillent dans une multiplicité d'environnements et sont prêts à soutenir tous les gouvernements et toutes les sociétés.

1. La COVID-19 frappe les enfants de multiples manières

La pandémie de COVID-19 représente la plus grande épreuve que le monde ait connue depuis la Seconde Guerre mondiale et la création de l'Organisation des Nations Unies.

Pour comprendre l'impact de la crise sur les enfants dans le monde, il faut bien comprendre que leurs vies sont touchées de trois grandes manières.

Tout d'abord, certains enfants contractent le virus.

Heureusement, les enfants ont été largement épargnés par les réactions symptomatiques graves qui sont plus fréquentes chez les personnes âgées – du moins jusqu'à présent. De nombreux cas d'hospitalisation et de décès d'enfants ayant succombé au virus ont été enregistrés, mais ce sont des exceptions, probablement liées à des problèmes de santé antérieurs. En revanche, il est beaucoup plus fréquent que des enfants perdent tragiquement, des suites de la COVID-19, un parent, un membre de leur famille ou une personne qui s'occupait d'eux. Les conséquences psychosociales d'une telle perte sur un enfant ne doivent pas être négligées.

Deuxièmement, les enfants subissent les effets socioéconomiques des mesures prises pour empêcher la transmission du virus et endiguer la pandémie.

Comme les services de santé sont débordés face au nombre important de personnes infectées à traiter, les enfants et les femmes enceintes sont moins en mesure d'accéder aux soins normaux¹. Les enfants des personnes qui travaillent en première ligne ont dû quant à eux s'adapter à de nouveaux modes de garde d'enfants. Les enfants vivant dans des zones de conflit armé, qui avaient déjà beaucoup de mal à accéder aux services de santé, risquent d'être encore un plus exclus et d'avoir encore plus de difficultés à avoir accès à des systèmes de santé déjà très sollicités. Les mesures de distanciation physique et de confinement, les restrictions de mouvement et les fermetures de frontières, ainsi que les stratégies de surveillance, ont toutes des effets multiples sur les enfants. Les services d'habitude offerts aux enfants en présentiel ont souvent été partiellement ou totalement suspendus : scolarisation, programmes de nutrition, soins maternels et néonataux, services de vaccination, services de santé sexuelle et procréative, traitement du VIH, établissements de soins alternatifs, programmes communautaires de protection de l'enfance et services pour les enfants nécessitant des soins personnalisés supplémentaires, y compris ceux qui vivent avec des handicaps et les victimes d'atteintes. L'impact de la pandémie se fait sentir bien au-delà du simple domaine de la santé physique. Elle a des effets profonds sur le bien-être mental des

¹ Voir la note de synthèse de l'ONU sur l'impact de la COVID-19 sur les femmes (UN Policy Brief on the Impact of COVID-19 on Women).

enfants, leur développement social, leur sûreté, leur vie privée et leur sécurité économique, entre autres, comme expliqué dans la section suivante. Les enfants qui sont pris dans un conflit et ceux qui vivent dans des camps de réfugiés ou dans d'autres lieux surpeuplés sont particulièrement vulnérables. **Bien que les enfants ne soient pas le visage de cette pandémie, elle risque d'avoir des conséquences catastrophiques pour eux, et les sociétés dans leur totalité auront le plus grand mal à s'en relever.**

Troisièmement, le virus et les mesures prises pour y répondre hypothèquent les efforts déployés à plus long terme pour réaliser les objectifs de développement durable et faire respecter les droits de tous les enfants.

Avant la crise, un enfant de moins de 15 ans mourait déjà toutes les cinq secondes dans le monde, un enfant sur cinq souffrait de malnutrition (retard de croissance), plus de la moitié (53 %) des enfants âgés de 10 ans dans les pays

à faible revenu ou à revenu intermédiaire (et jusqu'à quatre enfants sur cinq dans les pays pauvres) ne pouvaient lire ni comprendre des histoires simples et un enfant sur quatre de moins de 5 ans n'avait pas été déclaré à la naissance. Plus la crise durera, plus ses effets sur les enfants seront tragiques, sur fond de marasme économique et de limitation des dépenses publiques, et plus ils seront probablement nombreux à en souffrir. Dans les situations de conflit, la pandémie et les mesures prises pour y faire face risquent d'avoir une incidence sur les facteurs favorisant le recrutement d'enfants, ainsi que l'exploitation sexuelle et les enlèvements. **Ce qui a commencé comme une urgence de santé publique est devenu un terrible test en ce qui concerne le développement mondial et les perspectives de la jeunesse d'aujourd'hui.**

L'impact de la pandémie sur les enfants est la résultante de ces trois séries d'effets, qui sont examinés dans la section ci-après.

2. Dimensions et ampleur des impacts de la COVID-19

La pandémie touche les enfants de multiples manières, et les effets qu'elle a sur les jeunes revêtent aussi des dimensions multiples. Ces effets peuvent être classés selon quatre grandes catégories : 1) chute dans la pauvreté ; 2) éducation ; 3) survie et santé ; et 4) sûreté.

S'il est trop tôt pour prendre pleinement la mesure des effets qu'aura la pandémie – et leur gravité dépendra beaucoup des décisions que prendront les responsables politiques –, il est possible de présenter quelques estimations préliminaires et de donner des points de référence.

1. Chute dans la pauvreté

Les mesures de distanciation physique et de confinement qui ont été prises pour sauver des vies et endiguer la transmission du virus ont entraîné une réduction significative de l'activité économique dans toutes les grandes économies et une récession mondiale. Il est trop tôt pour dire quelle sera la gravité de cette récession, mais ses conséquences socioéconomiques ont été exposées en détail dans la note de synthèse sur les conséquences socio-économiques de la COVID-19². D'après les estimations du FMI, le revenu mondial devrait connaître une contraction de 3 % en 2020 si la pandémie recule au

cours du second semestre de l'année. La situation, déjà grave, pourrait facilement dégénérer si les sorties de capitaux des économies émergentes et en développement déclenchaient une cascade de défauts de paiement en séries.

Au niveau des ménages, l'effondrement des revenus menace les moyens d'existence de millions de foyers avec enfants dans le monde entier. L'entrée des prévisions du scénario optimiste du FMI dans un modèle de pauvreté de l'IFPRI³ indique une **augmentation pendant l'année en cours de l'extrême pauvreté (1,90 dollar par jour en parité de pouvoir d'achat), qui ne concernerait plus 84 millions de personnes, comme dans le scénario prépandémie, mais 132 millions de personnes, pour environ la moitié des enfants.**

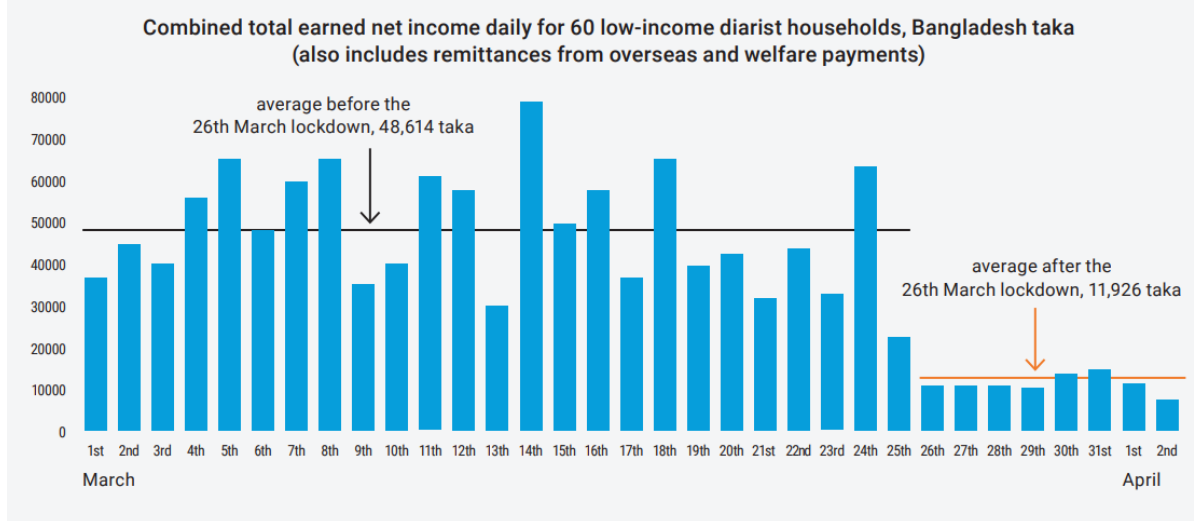
Ces premières estimations ne tiennent compte que des effets d'une récession mondiale sur les ménages pauvres, elles ne disent rien des effets localisés du confinement ou du retour à la campagne des personnes qui sont des soutiens de famille et qui ont été contraintes d'abandonner le cours normal de leur vie. Les agendas financiers de 60 ménages à faible revenu du quartier de Hrishipara, dans le centre du Bangladesh, rendent compte de l'effondrement soudain des revenus quotidiens après l'adoption des mesures de confinement (voir figure 1)⁴.

2 Responsabilité partagée, solidarité mondiale : répondre aux conséquences socio-économiques de la COVID-19

3 IFPRI, 2020

4 Hrishipara Daily Diaries, 2020

FIGURE 1 : REVENUS QUOTIDIENS À HRISHIPARA



Historiquement, ce sont les filles qui subissent de manière disproportionnée les répercussions de ce type de chocs sur les ménages.

De tels chocs de revenus au niveau des ménages, même s'ils ne sont que temporaires, peuvent avoir des effets dévastateurs sur les enfants, en particulier ceux qui vivent dans des ménages pauvres avec des actifs limités.

Dans de nombreux pays, nous avons assisté à une expansion rapide des programmes d'assistance sociale visant à compenser les pertes de revenus des ménages. Au 10 avril 2020, **126 pays avaient introduit ou adapté des mesures de protection sociale, dont 83 offrent un soutien explicite aux enfants et à leurs familles**⁵. Cependant, la couverture des familles touchées et le remplacement des revenus perdus sont loin d'être complets. La durée des mesures de confinement reste incertaine, et l'on ne sait pas s'il faudra en prendre de nouveau en cas de futures flambées de COVID-19.

2. Éducation

Jamais dans l'histoire, les établissements scolaires n'ont été fermés comme aujourd'hui partout dans le monde : **188 pays ont imposé des fermetures à l'échelle nationale, touchant plus de 1,5 milliard d'enfants et de jeunes** (voir figure 2)⁶. Contrairement à ce qui s'est passé lors des précédentes épidémies, les fermetures d'écoles ont été décidées à titre préventif : dans 27 pays, les établissements scolaires ont été fermés avant même que des cas de virus n'aient été enregistrés⁷. Les établissements scolaires de nombreux pays ayant prévu des fermetures prolongées, au moins 58 pays et territoires ont reporté ou reprogrammé des examens, et 11 pays les ont carrément annulés⁸.

Il est difficile d'imaginer l'ampleur des pertes qui pourraient s'ensuivre pour l'éducation des jeunes d'aujourd'hui, et le développement de leur capital humain. Pour atténuer la situation, de nombreux établissements scolaires proposent un enseignement à distance à leurs élèves. Toutefois, cette option n'est pas toujours proposée.

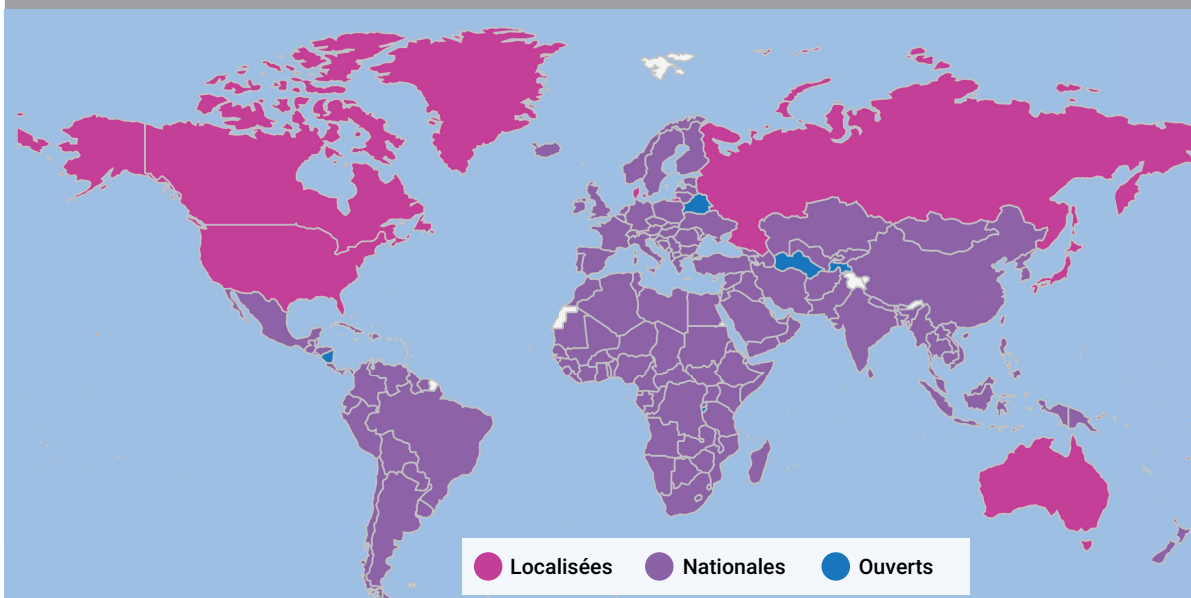
5 Gentilini et al., 2020

6 UNESCO, 2020

7 CGD, 2020

8 UNESCO, 2020

FIGURE 2 : FERMETURES DES ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES



Les frontières et les noms indiqués et les désignations employées sur cette carte n'impliquent pas reconnaissance ou acceptation officielles par l'Organisation des Nations Unies.

Plus des deux tiers des pays ont mis en place une plateforme nationale d'enseignement à distance, mais les pays à faible revenu ne sont que 30 % à l'avoir fait⁹. Les filles n'ont pas le même accès que les garçons au numérique, et leur participation à l'enseignement à distance risque de s'en trouver limitée. Les enfants qui vivent dans des implantations sauvages ou des camps dotés d'une infrastructure limitée et sans accès à Internet sont particulièrement touchés. Dans le contexte du confinement et des restrictions de mouvement, les parties au conflit peuvent être tentées d'occuper, de piller ou de détruire les installations scolaires et les hôpitaux, tandis que les établissements vides peuvent être ciblés pour un usage militaire. Il est particulièrement difficile d'adapter les programmes à distance aux besoins des enfants qui sont en situation de handicap ou ont des besoins spéciaux. On peut aussi s'attendre à ce que la qualité et l'accessibilité de

l'enseignement à distance varient considérablement d'un pays à l'autre et au sein d'un même pays. Seuls 15 pays proposent un enseignement à distance dans plus d'une langue¹⁰.

C'est pour les enfants qui, à cause de la pandémie, abandonnent complètement l'école, que les pertes seront les plus sévères. Les risques seront encore plus grands si la fermeture des écoles se prolonge et que l'économie se contracte davantage sous l'effet de la pandémie. L'expérience du VIH au Kenya montre que les enfants qui perdent un parent ont moins de chances de retourner à l'école¹¹. Dans les situations de conflit permanent, les enfants qui ne sont plus scolarisés peuvent être incités à rejoindre des forces ou des groupes armés, perpétuant ainsi le cycle de la violence.

9 UNESCO, 2020

10 CGD, 2020

11 Evans et Miguel, 2013

3. Survie et santé

Jusqu'à présent, l'infection de la COVID-19 a touché de manière beaucoup plus bénigne les enfants que d'autres groupes d'âge. Au vu des données préliminaires concernant les cas observés en Chine et aux États-Unis, les taux d'hospitalisation des enfants symptomatiques sont de 10 à 20 fois inférieurs à ceux des adultes, et de 25 à 100 fois inférieurs à ceux des personnes âgées¹². Parmi les patients hospitalisés, les enfants sont les moins susceptibles de nécessiter des soins intensifs. La proportion d'enfants symptomatiques qui ont perdu la vie à cause du virus en Chine a été estimée à 1 sur 25 000, soit 30 fois moins que pour les adultes et 3 000 fois moins que pour les personnes âgées. Il faut toutefois faire preuve de la plus grande prudence avant de tirer des conclusions de ces données, étant donné la couverture limitée des ensembles de données existants et la diversité des contextes dans lesquels la COVID-19 sévit désormais. On peut s'attendre à ce que l'impact épidémiologique du virus varie dans le temps et en fonction du contexte.

Si la COVID-19 n'a qu'un impact direct limité sur les enfants, la pandémie a des répercussions importantes sur leur santé. Face à la diminution des revenus des ménages, les familles pauvres en seront réduites à limiter leurs dépenses essentielles en ce qui concerne la santé et les denrées alimentaires. Si l'on en croit les prévisions du FMI concernant la croissance économique mondiale et si l'on se fonde sur la relation historique entre croissance du PIB et mortalité infantile dans le monde en développement¹³, **des centaines de milliers de décès d'enfants supplémentaires pourraient survenir en 2020** par rapport au scénario contrefactuel

pré-pandémie, ce qui reviendrait à **annuler en une seule année les progrès accomplis au cours des deux ou trois dernières années** en ce qui concerne la réduction de la mortalité maternelle.

Ces estimations ne concernent que les effets de la récession mondiale de l'année en cours sur la santé des enfants et ne reflètent en rien les multiples façons dont les services de santé sont directement perturbés par la pandémie. Ainsi, il faut déplorer une réduction de l'accès aux interventions essentielles en matière de santé procréative, maternelle, néonatale ou infantile, comme les soins prénataux, la présence de personnel qualifié lors des accouchements ou la disponibilité de traitements contre la pneumonie. Par ailleurs, toutes les campagnes de vaccination contre la polio dans le monde ont été suspendues, remettant en question l'efficacité des efforts déployés depuis des décennies pour éliminer le virus sauvage des deux derniers pays dans lesquels il sévissait encore, l'Afghanistan et le Pakistan, et pour lutter contre les récentes flambées du virus dérivé du vaccin en Afrique, en Asie de l'Est et dans le Pacifique. En outre, **les campagnes de vaccination contre la rougeole ont été suspendues dans au moins 23 pays qui avaient ciblé au total plus de 78 millions d'enfants** jusqu'à l'âge de 9 ans¹⁴. Dans le même temps, les enfants et les adolescents atteints de maladies chroniques, y compris celles et ceux qui vivent avec le VIH, risquent de voir leur accès aux médicaments et aux soins réduit.

La nutrition des enfants est un sujet de préoccupation majeure. Dans le monde, **368,5 millions d'enfants dans 143 pays qui dépendent normalement des repas scolaires comme source fiable de nutrition quotidienne doivent maintenant se tourner vers d'autres sources**¹⁵.

¹² Verity et al., 2020 ; CDC, 2020 ; CDC, 2020. Voir également Stoltenberg, 2020.

¹³ Baird et al., 2011

¹⁴ UNICEF, 2020

¹⁵ PAM, 2020

La situation est encore aggravée par le choc économique que risque de subir les ménages et qui aura des répercussions négatives sur le régime alimentaire des enfants, des femmes enceintes et des mères allaitantes. En outre, les mesures de confinement qui ont été prises à la hâte risquent de perturber les chaînes d'approvisionnement alimentaire et les marchés alimentaires locaux. Si l'on ne remédie pas rapidement à ces effets, la sécurité alimentaire pourrait s'en trouver gravement compromise.

Si les écoles restent fermées et que les filles abandonnent leurs études, il faudra aussi s'attendre à une augmentation du nombre de grossesses chez les adolescentes dans l'année à venir. D'après les résultats d'une récente méta-analyse de la prévalence et des facteurs déterminants des grossesses d'adolescentes en Afrique, les adolescentes non scolarisées sont deux fois susceptibles d'avoir des enfants que celles qui sont scolarisées¹⁶.

Les services d'eau, d'assainissement et d'hygiène (services WASH) risquent également d'être perturbés par les mesures de confinement, faisant peser une menace supplémentaire sur la santé des enfants en raison des maladies transmises par l'eau. Plus de 700 enfants de moins de 5 ans meurent chaque jour de maladies diarrhéiques liées à l'insuffisance des services WASH, et ce nombre pourrait augmenter fortement si les services existants s'effondrent. Cette situation est particulièrement alarmante compte tenu du rôle essentiel de l'hygiène dans la prévention des infections et le contrôle de la propagation de la COVID-19.

Les effets des mesures de distanciation physique et des restrictions de mouvement sur la santé mentale des enfants constituent une autre source de préoccupation. Les enfants d'aujourd'hui vivent dans l'anxiété concernant

l'impact négatif de la pandémie sur leur vie et leur communauté, et l'incertitude quant à l'avenir : combien de temps les circonstances extraordinaires d'aujourd'hui vont-elles durer et comment va-t-on mettre finalement fin à la pandémie. Pour les enfants qui vivent dans des conditions de dénuement extrême, un stress aigu peut nuire au développement cognitif et déclencher des problèmes de santé mentale à plus long terme.

4. Sécurité

Pour la plupart des enfants, le foyer est synonyme de sécurité et de sûreté. Mais pour une minorité, tragiquement, c'est l'inverse. La violence exercée par les personnes qui s'occupent des enfants est la forme de violence la plus courante que subissent les enfants¹⁷. Les enfants sont aussi souvent témoins de violence domestique contre les femmes, et il semblerait que les taux de violence domestique aient augmenté dans de nombreux pays, comme indiqué en détail dans la note de synthèse sur l'impact de la COVID-19 sur les femmes¹⁸. De tels actes de violence sont plus susceptibles de se produire lorsque les familles sont confinées à la maison et qu'elles connaissent un stress et une anxiété intenses. **Au total, 60 % de tous les enfants dans le monde vivent dans des pays où un confinement total ou partiel est en place.**

De manière tragique, les mesures de confinement sont aussi l'occasion pour les adultes maltraitants de faire du mal aux enfants. Les enfants sont rarement en mesure de signaler des actes si terribles. Pourtant, à une époque où les besoins se font de plus en plus pressants, les enfants n'ont plus le même accès au corps enseignant pour signaler les problèmes à la maison, tandis que les services sociaux et les services juridiques et services de protection des enfants qui y sont liés sont suspendus ou réduits.

¹⁶ Kassa et al., 2018

¹⁷ UNICEF, 2017

¹⁸ Note de synthèse de l'ONU sur l'impact de la COVID-19 sur les femmes

La dépendance des enfants aux plateformes d'apprentissage à distance en ligne a également augmenté leur risque d'exposition à des contenus inappropriés et à des prédateurs en ligne. Le développement de la numérisation accroît la vulnérabilité des enfants aux dangers.

Si les effets combinés des fermetures d'écoles et de la détresse économique risquent de contraindre certains enfants à abandonner l'école, on peut s'attendre à ce que cela les pousse aussi à travailler, à devenir des enfants soldats ou à se marier dans les pays à haut risque. Les enfants privés de soins parentaux sont particulièrement vulnérables face à l'exploitation et sont plus susceptibles de prendre des décisions qui leur sont néfastes pour faire face à la situation.

Si les mesures prises pour endiguer la pandémie ou l'atténuer présentent des défauts de conception ou d'exécution, ce sont autant de risques supplémentaires pour la sécurité des

enfants et la violation de leurs droits, en particulier lorsque des mesures n'ont pas été adoptées simultanément en faveur des plus vulnérables. Les fermetures forcées, les couvre-feux et les restrictions de mouvement ont conduit à la fermeture soudaine de camps de réfugiés et des institutions résidentielles, et à la dispersion des habitants des taudis, y compris des enfants. Les outils de surveillance déployés pour faire respecter les quarantaines et les distances de sécurité et les dispositifs de traçage se sont révélés essentiels pour contrôler la propagation du virus dans certains pays, mais ils ont parfois donné lieu à des violations du droit des enfants à la vie privée, notamment en cas de divulgation de l'identité des enfants infectés ou de communication d'informations suffisant à les identifier. De telles approches risquent de remettre en question des protections et des droits juridiques qui pourront être difficiles à recouvrer.

17 UNICEF, 2017

18 Note de synthèse de l'ONU sur l'impact de la COVID-19 sur les femmes

3. L'impact de la COVID-19 est inégal

La COVID-19 a des retombées considérables sur la pauvreté, la survie et la santé des enfants, leur apprentissage et leur sécurité, mais ces effets ne seront pas partout les mêmes. Certains enfants seront frappés de plein fouet en l'absence de mesures d'atténuation. De même, le moment durant lequel les effets de la pandémie se font sentir et leur durée sont un facteur essentiel à prendre en compte pour évaluer l'influence que la COVID-19 aura en fin de compte sur la trajectoire de vie des enfants.

Effets de répartition

La pandémie de COVID-19 viendra encore creuser les inégalités profondes qui caractérisent notre époque. On s'attend à ce qu'elle ait des effets particulièrement néfastes sur les enfants des pays les plus pauvres, les ménages les plus pauvres à l'intérieur de chaque pays et en particulier les filles au sein de ces ménages les plus pauvres. Cela représente un défi monumental au regard du principe qui sous-tend les objectifs de développement durable, à savoir ne laisser personne de côté.

Les pays à faible revenu et les pays en guerre sont les moins à même de résister aux effets d'une récession mondiale et de fermetures localisées, étant donné qu'une part importante de l'activité productive y est concentrée dans le secteur informel et que les systèmes

de protection sociale y laissent à désirer. Ces mêmes pays ne disposent pas de l'infrastructure nécessaire pour mettre en place des solutions sophistiquées d'enseignement à distance, ils ont des systèmes de santé plus fragiles, les services sociaux y sont limités, les installations WASH moins accessibles et la vaccination universelle y est loin d'être atteinte. Les ménages pauvres ont des sources de revenus moins sûres et moins d'actifs, leur accès aux soins de santé est plus limité et ils présentent des facteurs de comorbidité, ils n'ont pas autant d'outils pour suivre un enseignement à distance (télévision, radio ou appareil connecté à Internet) et ils sont plus susceptibles de retirer leurs enfants de l'école.

Les enfants les plus pauvres du monde sont déjà confrontés à une existence précaire et les effets disproportionnés de la pandémie sur leur vie constituent une véritable menace pour leur survie et leur développement. Il est donc essentiel que les stratégies de distanciation physique et de confinement soient adaptées aux milieux à faible revenu de manière à ne pas priver les ménages pauvres de leurs moyens de subsistance ou à compenser leurs pertes, et à faire en sorte que les marchés alimentaires dont ces ménages et leurs enfants dépendent ne soient pas compromis.

Enfants vulnérables

Outre les enfants pauvres, il existe d'autres populations d'enfants vulnérables pour lesquelles les effets de la pandémie risquent d'être particulièrement graves et qu'il convient de veiller particulièrement à protéger¹⁹.

Un milliard de personnes dans le monde vivent dans des taudis, des implantations sauvages et des logements inadéquats. Les mesures habituelles de distanciation physique et de confinement risquent d'accélérer la propagation de la pandémie parmi ces populations, qui souvent n'ont pas accès à l'eau courante ni à des installations qui leur permettent de se laver les mains à la maison, et qui dépendent d'installations sanitaires communes. Elles risquent aussi de détruire les moyens de subsistance de ces personnes, ce qui aurait de graves conséquences pour leurs enfants. L'application des restrictions de mouvement et des mesures de distanciation physique peuvent aussi servir de couverture à des formes de discrimination et à des actes de violence contre ces enfants et d'autres enfants vulnérables

Sur les 13 millions d'enfants réfugiés dans le monde, celles et ceux qui vivent dans des camps ou des établissements surpeuplés connaissent des problèmes du même ordre. Avec un million d'enfants demandeurs d'asile et 17 millions d'enfants déplacés à l'intérieur de leur propre pays, ce sont ceux qui risquent le plus d'être exclus de la protection sociale et de subir les effets négatifs des restrictions de mouvement qui pourraient les empêcher d'obtenir un statut plus sûr.

Les enfants en situation de handicap font partie de ceux qui ont le plus besoin de services en présentiel, notamment en matière de santé, d'éducation et de protection, et ces services ont été suspendus à cause des

mesures de distanciation sociale et de confinement. Ces enfants sont ceux qui sont les moins susceptibles de bénéficier des solutions d'apprentissage à distance.

Les enfants qui ont été placés dans des institutions ou qui vivent dans des centres de détention – y compris les enfants migrants – connaissent d'autres formes de vulnérabilité. En temps de crise, leur sort risque d'être négligé.

Il faut aussi apporter une aide d'urgence aux enfants qui vivent dans des lieux déchirés par un conflit. Le fait que l'exercice de l'autorité y soit contesté pose bien évidemment des problèmes en ce qui concerne la mise en place de mesures visant à contrôler et à atténuer la propagation du virus. Les mesures de confinement risquent aussi d'enfermer les enfants dans des situations dangereuses.

Effets à plus long terme

En dernier lieu, l'impact de la crise sur les enfants dépendra du temps qu'il faudra pour venir à bout de la pandémie. Plus longue sera la lutte pour endiguer le virus, plus dures seront les souffrances causées par la pandémie, et plus pernicieux et persistants risquent d'être ses effets sur les enfants.

Par exemple, plus la " mise en pause " des économies se prolongera et moins elles seront susceptibles de "se relever". Au niveau des ménages, les familles seront de plus en plus nombreuses à être en difficulté, soit que le soutien de famille perde son emploi, soit qu'elles n'aient d'autres choix que de vendre des actifs productifs pour survivre, ce qui aura des conséquences à long terme sur la pauvreté des enfants. Il en va de même pour les autres conséquences de la pandémie. Plus les écoles resteront fermées longtemps et moins les enfants auront

¹⁹ HCDH, 2020

des compétences qui leur seront nécessaires pour pouvoir passer de manière saine à l'âge adulte. Plus les campagnes de vaccination seront suspendues pendant longtemps et plus difficile et coûteuse sera la lutte pour éliminer la polio et gérer les flambées de rougeole.

Le risque que les enfants les plus durement touchés voient le cours de leur vie à tout jamais altéré par cette crise est réel. Les enfants qui souffrent d'un grave manque de nourriture, de protection ou de stimulation ou qui vivent des périodes d'exposition prolongée à un stress toxique pendant la période critique du

développement de la petite enfance risquent d'avoir des problèmes tout au long de leur vie, car leur développement neurologique est altéré. Les enfants qui abandonnent l'école non seulement connaîtront un risque plus élevé de se marier, de travailler ou d'avoir un enfant à l'adolescence, mais ils verront aussi leur potentiel de revenu tout au long de leur vie chuter précipitamment. Les enfants qui vivent des ruptures familiales pendant cette période de stress accru risquent de perdre le sentiment de soutien et de sécurité dont ils ont besoin pour être bien.

ENCADRÉ : L'IMPACT DE L'ÉPIDÉMIE D'EBOLA SUR LES ENFANTS

L'infection par le virus Ebola et la COVID-19 sont très différentes, mais il y a de nombreuses similarités entre les mesures qui ont été prises pour ralentir et endiguer leur propagation. Par conséquent, la pandémie d'Ebola est un bon exemple récent des retombées d'une urgence de santé publique sur le plan socioéconomique auxquelles on doit s'attendre dans les milieux à faible revenu.

- **Retour à l'école** : Dans les villages de la Sierra Leone qui ont été particulièrement touchés, le taux de scolarisation des filles âgées de 12 à 17 ans est passé de 50 % à 34 %²⁰.
- **Accès à la santé** : Le nombre d'accouchements et de césariennes en milieu hospitalier en Sierra Leone a diminué de plus de 20 % pendant l'épidémie. Cette diminution s'explique en grande partie par la fermeture des hôpitaux privés et à but non lucratif. Le nombre de quatrièmes consultations prénatales des femmes a chuté de 27 %²¹.
- **Immunisation** : La proportion d'enfants libériens de moins d'un an qui ont été complètement vaccinés est passée de 73 % avant l'épidémie à 36 % pendant l'épidémie, et n'a que partiellement remonté pour atteindre 53 % à la fin de 2015. Les cas de rougeole chez les enfants libériens de moins de 5 ans ont augmenté, probablement en raison de l'interruption des programmes de vaccination. Le nombre moyen de cas mensuels de rougeole est passé de 12 avant l'épidémie à 60 immédiatement après²².
- **Santé des enfants** : D'après les résultats d'une étude portant sur 45 établissements de santé publique en Guinée, le nombre d'enfants de moins de 5 ans examinés parce qu'ils souffraient d'infections respiratoires aiguës a diminué de 58 % dans les hôpitaux et de 23 % dans les centres de santé entre novembre 2013 et novembre 2014. Au cours de la même période, le nombre d'enfants examinés pour des diarrhées a diminué de 60 % dans les hôpitaux et de 25 % dans les centres de santé²³.
- **Nutrition des enfants** : Dans un district touché par le virus Ebola en Sierra Leone, le nombre d'enfants souffrant de malnutrition aiguë sévère est passé de 1,5 % avant l'épidémie à 3,5 % après l'épidémie²⁴.
- **Grossesses d'adolescentes** : En Sierra Leone, le risque de grossesse pour les filles âgées de 12 à 17 ans était de 11 % plus élevé dans les villages qui avaient été gravement touchés par le virus Ebola que dans les villages légèrement touchés. Il s'agissait essentiellement de grossesses hors mariage²⁵.
- **Violences sexuelles** : 55 % des enfants qui se sont exprimés dans les groupes de discussion ont déclaré qu'ils pensaient que la violence contre les enfants avait augmenté dans leur communauté pendant ou après l'épidémie²⁶.
- **Enregistrement des naissances** : On estime que 70 000 naissances n'ont pas été enregistrées au Libéria en raison de l'épidémie; seules 700 naissances d'enfants ont été enregistrées entre janvier et mai 2015²⁷.
- **Mort de personnes qui s'occupaient d'enfants** : Au moins 16 600 enfants ont perdu un parent ou une personne qui s'occupait d'eux, tandis que 3 600 ont perdu leurs deux parents²⁸.

4. Tout faire pour minimiser les risques et atténuer l'impact de la pandémie – Information, solidarité, action

La pandémie de COVID-19 risque d'avoir des effets catastrophiques pour de nombreux enfants dans le monde. Son impact pourrait annuler les progrès réalisés au niveau mondial au regard de plusieurs des objectifs de développement durable en faveur des enfants, rendant complètement hors de portée certaines cibles qui étaient déjà difficiles à atteindre. Nous ne pouvons rester sans rien faire.

Pour éviter d'en arriver là, il faudra accomplir des progrès sur trois fronts.

1. **Plus d'informations** : Une action optimale face à la COVID-19, qui parvienne à équilibrer les risques multiples pour sauver le plus de vies possible, ne peut être menée que si nos modèles sont étendus de manière à capturer les différentes dimensions de la pandémie, y compris celles qui touchent les enfants. Nous devons rapidement accumuler des données sur l'ampleur et la nature des impacts de la pandémie sur

les enfants – et en particulier sur les filles, les familles et les communautés. Nous devons en savoir plus sur les inconnus.

2. **Plus de solidarité** : La pandémie de COVID-19 vient mettre notre solidarité à l'épreuve à tous égards : au sein des communautés locales, parmi la communauté des chercheurs comme dans la communauté des nations. La protection des enfants peut être un facteur d'unité entre les peuples. De plus, les adolescentes et les adolescents peuvent aussi jouer un rôle pour favoriser pareil sentiment d'unité, et nombre d'entre eux en apportent déjà la preuve dans le monde entier, que ce soit en faisant du volontariat dans leurs communautés ou en luttant contre la stigmatisation, la xénophobie et la discrimination en ligne. La solidarité est également nécessaire dans les situations de conflit : le monde doit donner suite à l'appel au cessez-le-feu mondial lancé par le

20 Bandiera et al., 2018

21 Ribacke et al., 2016 ; UNICEF, 2014

22 Wesseh et al., 2017

23 Barden-O'Fallon et al., 2015

24 Kamara et al., 2017

25 Bandiera et al., 2018

26 Risso-Gill and Finnegan, 2015

27 UNICEF, 2015

28 UNICEF, 2015

Secrétaire général pour se consacrer au seul combat important face auquel nous devons unir nos forces : la lutte contre la COVID-19.

3. **Plus d'action** : Les gouvernements du monde entier prennent des mesures de grande envergure pour endiguer la pandémie et en atténuer les effets. Compte tenu des meilleures pratiques déjà adoptées par plusieurs gouvernements, ces mesures doivent être adaptées au contexte local et accompagnées d'autres mesures de manière à contrer leurs effets involontaires sur les enfants et de veiller à leur bien-être aussi bien pendant la pandémie qu'une fois qu'on en sera venu à bout.

Dans ce contexte, les gouvernements et les partenaires devraient envisager de prendre les mesures suivantes pour minimiser les effets négatifs de cette crise sur les enfants :

- > **Déploiement immédiat ou extension de l'assistance sociale offerte aux familles, de préférence par le biais d'allocations familiales universelles**, puisqu'il s'agit d'un outil simple à l'efficacité avérée pour protéger les enfants de l'extrême pauvreté.
- > **Sécurisation urgente des chaînes d'approvisionnement alimentaire et des marchés alimentaires locaux**, afin de protéger les enfants d'une crise de sécurité alimentaire.
- > **Adaptation urgente des stratégies habituelles de distanciation physique et de confinement** dans les milieux à faible revenu, en particulier dans les zones urbaines, les camps de réfugiés et les lieux dans lesquels sévit un conflit, car elles risqueraient autrement d'exacerber les effets négatifs de la pandémie sur les enfants. Si la

manière d'adapter au mieux ces stratégies dépendra du contexte, un des principes directeurs qu'il conviendra de suivre sera de rechercher un équilibre dans l'ensemble des interventions menées – tests, distanciation physique, système de traçage, hygiène publique, restrictions de mouvement – compte tenu de chaque contexte et des capacités et des ressources disponibles.

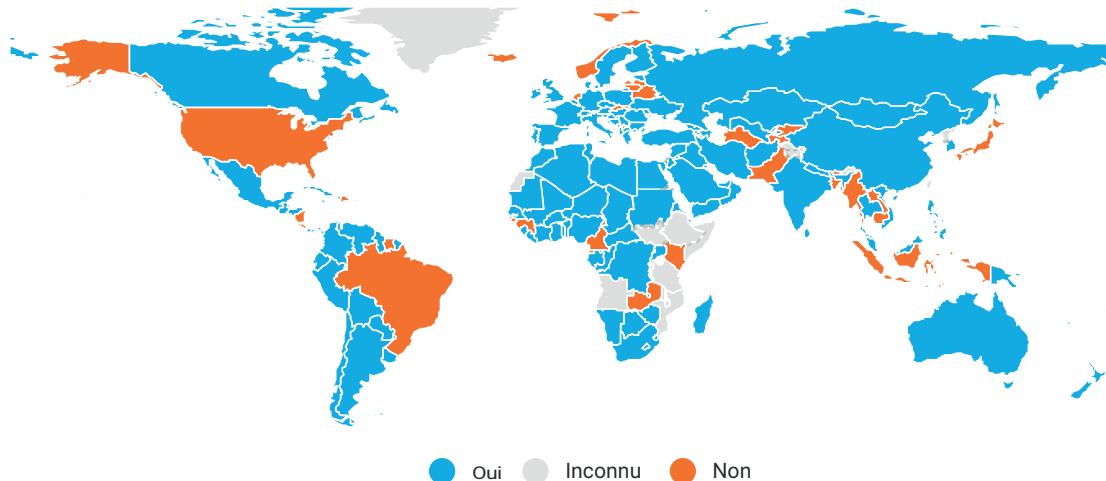
- > **Priorité doit être donnée à la continuité des services centrés sur l'enfant, en mettant l'accent sur l'équité d'accès.** Ces services comprennent la scolarisation, les programmes de nutrition, les soins maternels et néonataux, les services de vaccination, les services de santé sexuelle et procréative, les services de traitement du VIH, les services psychosociaux et de santé mentale, l'enregistrement des naissances, les programmes communautaires de protection de l'enfance et la gestion des cas spéciaux lorsque des enfants ont besoin de soins personnalisés supplémentaires, y compris ceux qui vivent avec un handicap et les victimes d'atteintes. Pour maintenir la continuité des services pendant une pandémie, en particulier dans les pays qui connaissent déjà une crise humanitaire, il faudra que les responsables politiques se montrent à la hauteur de la situation pour :
 - Protéger les enfants contre la violence, la maltraitance ou l'exploitation, et placer les services de protection de l'enfance dans la catégorie des services essentiels ;
 - Transformer les approches de la prestation de services qui ne donnent pas de résultats satisfaisants, notamment celles destinées aux habitants des taudis et aux enfants en déplacement ;

- Procéder à des investissements transformateurs dans l'accès à large bande et les biens publics numériques qui favorisent l'apprentissage, ainsi que dans la culture numérique et dans des réglementations qui garantissent le respect de la vie privée des enfants, la protection des données et la sécurité en ligne, et en prenant des mesures plus énergiques pour protéger les enfants contre l'exploitation et les atteintes sexuelles en ligne, ainsi que contre d'autres dangers en ligne ;
 - Mettre en place des systèmes de prestation de services résilients et adaptables, qui soient mieux à même de résister à la prochaine crise ; et
 - Apprendre aux côtés des autres en s'associant à des initiatives telles que la Coalition mondiale pour l'éducation à l'heure de la COVID-19, qui aide les gouvernements à améliorer et à intensifier l'apprentissage équitable pendant les fermetures d'écoles.
- **Mise en place de protections spécifiques pour les enfants vulnérables**, notamment celles et ceux qui sont des réfugiés, des déplacés, des sans-abri ou des migrants, celles et ceux qui appartiennent à des minorités, les habitants des taudis, des enfants vivant avec un handicap, des enfants pris dans un conflit armé et des enfants placés en institution. Il faut interdire les arrestations et placements en détention d'enfants au motif qu'ils n'ont pas respecté les instructions concernant la COVID-19 ; veiller à ce que tout enfant qui a été arrêté ou placé en détention puisse immédiatement retrouver sa famille ; et libérer les enfants placés en détention à chaque fois que possible.
- **Offre d'un soutien pratique aux parents et aux personnes qui s'occupent des enfants**, notamment en leur expliquant comment parler de la pandémie avec les enfants, comment gérer leur propre santé mentale et celle de leurs enfants, et en leur donnant des outils pour qu'ils puissent aider leurs enfants à poursuivre leur apprentissage.
- **Priorité doit être donnée au rétablissement des services centrés sur l'enfant lorsque les mesures de confinement sont progressivement levées.**
- **Accès des enfants, des adolescentes et adolescents et des jeunes aux tests de dépistage de la COVID-19, aux traitements et aux vaccins** dès qu'ils seront disponibles.

QUE FAIT L'ONU POUR AIDER ?

- Soutien politique et orientation normative sur tous les aspects de l'action face à la pandémie
- Conception de programmes visant à maintenir des services centrés sur l'enfant et à atténuer les effets négatifs du virus, et des mesures de confinement et d'atténuation, sur les enfants
- Sensibilisation et information du public pour éduquer les responsables politiques et les citoyens sur l'importance du respect des droits des enfants et de bien-être pendant la pandémie
- Suivi de la situation des enfants et des services dont ils dépendent, l'accent étant mis sur les enfants les plus vulnérables
- Fourniture de produits essentiels pour les enfants partout dans le monde, notamment en rapport avec la COVID-19, mais pas seulement

Mesures nationales de confinement mises en place face au COVID-19, Aperçu global



Source: UNICEF Rapid Situation Tracking for COVID-19 Socioeconomic Impacts and ACAPS

Les frontières et les noms indiqués et les désignations employées sur cette carte n'impliquent pas reconnaissance ou acceptation officielles par l'Organisation des Nations Unies.

Conclusion

Nous vivons une crise sans précédent qui présente des risques jamais vus pour les droits et la sécurité et le développement des enfants de par le monde. Seule la solidarité internationale peut permettre d'atténuer ces risques au nom des enfants et de l'humanité.

Nous devons unir nos forces pour faire des progrès sur ces trois fronts—information, solidarité et action. Nous avons la possibilité non seulement de venir à bout de la pandémie mais aussi de revoir de fond en comble la manière dont nous nous occupons de la jeune génération et dont nous investissons en elle. Mais pour cela, il faut agir maintenant, il faut agir vite, et il faut taper fort. Ce n'est pas un problème auquel on peut s'attaquer petit à petit, c'est un appel auquel il est urgent de répondre au nom des enfants du monde, et pour l'avenir de l'humanité.